MIKE KELLEY

2 MAI – 5 AOÛT 2013

Le Centre Pompidou présente la première rétrospective en France consacrée à Mike Kelley, à travers une centaine d'œuvres réalisées entre 1974 et 2011, provenant d'Europe et des États-Unis. Décédé prématurément en 2012, l'artiste américain, né dans la banlieue de Detroit (Michigan) en 1954 et installé en Californie dans les années 1970, a laissé derrière lui une œuvre prolifique, protéiforme et dérangeante, puisant tout à la fois dans la culture savante et dans la culture populaire.
L'exposition s'articule autour des temps forts de la production de l'artiste, dont la série d'œuvres sans doute la plus connue, Half a Man, met en scène des animaux en peluche et des poupées en tissu rembourré.

Tout au long du parcours, les grandes installations, dans lesquelles l'artiste recourt à toutes les techniques (vidéo, photographie, peinture, objets hétéroclites ...), sont confrontées à des ensembles de travaux plus intimistes, en particulier ceux réalisés sur papier.
Des premières performances conçues du temps des études de l'artiste à CalArts, la célèbre école d'art de Los Angeles, à l'œuvre graphique d'une richesse étonnante et aux dispositifs multimédia spectaculaires, le travail érudit et teinté d'irrévérence de Mike Kelley se déploie dans un parcours visuel et sonore saisissant. Il constitue un commentaire critique décapant sur l'art et sur la société.

Centre Pompidou

www.centrepompidou.fr

Avant d'entrer dans l'exposition, le visiteur est accueilli par Horizontal Tracking Shot of a Cross Section of Trauma Rooms, dont l'évidence formelle – de grands panneaux colorés juxtaposés verticalement – est trompeuse. À l'arrière de l'œuvre, se donnent à voir par intermittence, entrecoupant le défilement de plages de couleur sur trois écrans, de très courts extraits vidéo inquiétants et obscurs, trouvés sur Internet. Cet aller retour entre une proposition formelle très codifiée et une imagerie triviale est caractéristique des tensions à l'œuvre chez Mike Kelley.

#1

L'exposition s'ouvre sur les premières performances de la seconde moitié des années 1970, réalisées du temps des études de Mike Kelley à CalArts, école d'art réputée pour son audace expérimentale. La dimension sonore et l'humour sont omniprésents dans ces pièces, dont une partie a été regroupée sous le terme de « Poetry in Motion ». L'artiste recourt à des objets-sculptures aux formes élémentaires (tubes, cônes…), à réminiscence futuriste ou minimale, faits de matériaux ordinaires, et qui jouent le rôle de passeurs, d'amplificateurs ou de décodeurs du langage. La grande installation présentée dans l'exposition, Performance related objects, 1977-79, est une sélection de ces objets, bandes sonores et photographies de performances, mise en scène par l'artiste. Des nichoirs [Birdhouses] accompagnés d'un mode d'emploi ironique y font écho : fabriqués à partir de modèles trouvés dans des manuels de bricolage, ils parodient tant la sculpture et l'architecture que l'investissement affectif qui accompagne ces objets réalisés par des amateurs.

#2

Plato's Cave, Rothko's Chapel, Lincoln's Profile est un projet pour lequel Mike Kelley a conçu un texte, une série de peintures et d'objets – dont un ensemble est présenté ici –, une installation et une performance, donnée à l'Artists Space de New York en 1986. Kelley forme des associations mentales et verbales, dans la lignée de l'écrivain Raymond Roussel, à partir de trois figures de l'histoire qui n'ont a priori rien à voir : Platon, Rothko, Lincoln. Elles servent de support à une performance dont il plante le décor telle une scène de concert rock, le groupe Sonic Youth assumant la partie musicale. Les attributs accolés aux trois noms retenus (cave, chapelle, et profil) servent de prétexte à une réflexion critique sur la relation de possession.
Les œuvres, de techniques et de styles variés, produites pour cette performance autour de la notion d'idole, reflètent la nature composite des références culturelles mobilisées par Kelley.

#3

Cet intérêt pour la culture musicale populaire se retrouve dans l'évocation du groupe punk rock que Mike Kelley fonde avec Tony Oursler en 1977, The Poetics. Son histoire, restée confidentielle, est remise en perspective par les deux artistes dans une magistrale installation, The Poetics Project, présentée à la Documenta X de Cassel en 1997, avant d'être acquise par le Musée national d'art moderne. Le visiteur est invité à déambuler dans cet environnement visuel et sonore, vaste collage où se mêlent peintures, sculptures et projections, et qui représente moins une évocation du groupe qu'une tentative de réactiver un jalon non répertorié dans l'histoire officielle de ce genre musical. La réhabilitation des histoires « mineures » est l'un des thèmes majeurs du travail de Mike Kelley, qui se joue sans cesse des récits figés et linéaires pour recomposer d'autres réseaux de références conduisant à appréhender autrement le cours des choses.

#4

Une importante section de l'exposition est consacrée à ce qui rendra Mike Kelley célèbre - non sans un parfum de scandale – au début des années 1990 : la série d'œuvres intitulée Half a Man, commencée en 1987. Elle met notamment en scène des animaux en peluche trouvés et autres poupées rembourrées faites main. Suspendus au mur ou placés sur des petits tapis tricotés ou des couvertures, ces objets liés à l'enfance comportent plusieurs niveaux de lecture. Leur aspect usagé, artisanal et dérisoire leur donne une dimension affective qui s'oppose à la rationalité d'une critique des conventions de la sculpture minimaliste ou du ready-made. Mike Kelley stigmatise l'instrumentalisation

des émotions et leur valeur marchande. Ce qu'il donne à voir n'est en rien un commentaire autobiographique, mais un dispositif à la fois tragique et comique, suscitant l'empathie tout comme le rejet dans une tension qui provoque un certain malaise.

#5
La série **Half a Man** comprend également de grands dessins de parties du corps (poumons, reins…) souvent associés, dans un accrochage linéaire qui leur confère une relation d'équivalence, à des dessins de sacs poubelles ou de poupées de chiffon. D'autres grandes peintures sur panneau ont pour sujet des intestins couplés à des yeux et à des cerveaux, dans lesquelles l'introduction de la symétrie sert à commenter ironiquement des modèles sexuels déviants. La radicalité du geste qui consiste à niveler la représentation des organes, et, du même coup, leur fonction, s'inscrit dans l'entreprise de déhiérarchisation à l'œuvre chez Mike Kelley, qui bouleverse l'ordre établi avec une audace étonnante pour susciter d'autres lectures et ouvrir le champ de l'interprétation.

#6
Cette section s'articule autour du thème de l'éducation, avec **Educational complex**, gigantesque maquette blanche constituée de la somme des établissements scolaires qui ont jalonné la vie de Mike Kelley. Les parties lisses, où l'architecture n'est pas détaillée, correspondent aux zones que la mémoire n'a pas su restituer, symptôme, selon l'artiste, de l'occurrence d'un traumatisme. La question de la mémoire refoulée et la création de souvenirs écran innervent tout un pan du propos de Mike Kelley, depuis cette œuvre majeure jusqu'aux installations du corpus **Day is Done**, qui mettent en scène des fictions créées à partir d'images d'activités extra-scolaires de lycéens ou d'étudiants (« Extracurricular activities »), telles les fêtes déguisées ou autres rituels compétitifs hors norme. L'éducation artistique est également stigmatisée à travers des propositions qui dénoncent l'emprise de modèles bridant la créativité.

#7
Dans la cosmogonie de Mike Kelley, des énergies sont à l'œuvre, esprits qui viennent s'emparer des êtres ou énergie vitale, sexuelle.
La circulation des ondes et des fluides est l'un des motifs récurrents dans l'iconographie de l'artiste, au même titre que les taches, pâtés, monticules informes ou autres aliens, pour leur capacité à susciter toutes sortes de projections mentales. L'imposante sculpture **SS Cuttlebone**, aux contours indéfinis et ornée de breloques, s'inscrit dans cette fascination pour l'informe.
La série **Memory Ware**, à laquelle elle appartient, se développe également en deux dimensions, avec des tableaux faits de petits objets trouvés figés dans la matière pour composer, en dépit de leur caractère dérisoire, un univers visuel hautement séduisant.

#8
Le parcours s'achève sur une salle consacrée à un ensemble autour de la série **Kandors**, inspirée par la ville mythique de Superman.
Mike Kelley a décliné les représentations multiples de la cité fictive dans d'innombrables propositions, depuis les grandes installations lumineuses cherchant à la rendre en volume jusqu'aux microcosmes colorés qui renvoient à la ville dont Superman possédait une miniature conservée dans une bouteille. Cette série renoue avec la question de la mémoire dont les lacunes occultent la fidélité de toute représentation. Jamais en effet Kandor n'est évoquée à l'identique dans les bandes dessinées, si bien qu'elle s'ouvre à une multitude de déclinaisons formelles, toutes aussi valables, dont s'empare l'artiste avec ironie et humour, jouant de la séduction des environnements colorés ou distillant une critique de l'architecture moderniste.

EXPOSITION

COMMISSAIRE
Sophie Duplaix
Conservatrice en chef des collections contemporaines au Musée national d'art moderne

CHARGÉE DE RECHERCHES
Annalisa Rimmaudo
avec la collaboration de Sophie Bensaid

CHARGÉ DE PRODUCTION
Bruno Veret
assisté de Aure de Thieulloy

ARCHITECTE-SCÉNOGRAPHE
Camille Excoffon

CONCEPTION GRAPHIQUE
Bastien Morin

Cette exposition itinérante est organisée par le Stedelijk Museum Amsterdam et sa directrice Ann Goldstein en collaboration avec la Mike Kelley Foundation for the Arts. La commissaire du premier concept de l'exposition était Dr. Eva Meyer-Hermann.

La rétrospective « Mike Kelley » présentée au Centre Pompidou a été conçue par Sophie Duplaix, conservatrice en chef des collections contemporaines au Musée national d'art moderne.

L'exposition «Mike Kelley» a été rendue possible grâce au soutien de la Turing Foundation, principal mécène du projet, et à la participation de Cees et Inge de Bruin-Heijn, de la Andy Warhol Foundation for the Visual Arts et de All Art Initiatives.

CATALOGUE

MIKE KELLEY
Sous la direction de Sophie Duplaix
Somogy éditions d'art, Paris ;
Éditions du Centre Pompidou, Paris
144 p., 130 ill. couleur
Prix : 29,90 €

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VIDÉO ET APRÈS
Spécial Mike Kelley
Présentation Benjamin Thorel, critique d'art et commissaire indépendant
L'après-midi avec Mike Kelley
Lundi 13 mai, 14h30-18h30, Cinéma 1
Entrée libre dans la limite des places disponibles
Mike Kelley & Friends
Lundi 13 mai, 19h, Cinéma 1
Tarif 6€, tarif réduit 4€, gratuit pour les Laissez-passer

FILM
Ericka Beckman
The Super-8 Trilogy
Mercredi 22 mai, 20h, Cinéma 2
Séance en présence de Ericka Beckman
Tarif 6€, tarif réduit 4€, gratuit pour les Laissez-passer

Mike Kelley
Film et sculpture
Séance introduite par Jean-Philippe Antoine (Université Paris VIII, Vincennes/St.Denis)
Mercredi 5 juin, 19h, Cinéma 2
Tarif 6€, tarif réduit 4€, gratuit pour les Laissez-passer

INFORMATIONS

01 44 78 12 33
www.centrepompidou.fr

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC
Du 2 mai au 5 août 2013
Galerie sud, niveau 1
Tous les jours sauf le mardi et le 1er mai de 11h à 21h
Fermeture des caisses à 20h

TARIFS
Accès avec le billet « Musée & expositions »
Valable le jour même, pour une seule entrée dans chaque espace, au Musée, dans toutes les expositions et pour la Vue de Paris
13€, tarif réduit 10€
Gratuit avec le Laissez-passer annuel et pour les moins de 18 ans

Achat et impression en ligne (plein tarif uniquement)
www.centrepompidou.fr/billetterie

TWITTER
Retrouvez l'exposition via twitter avec le hashtag #Kelley, ou en vous rendant sur la page http://www.twitter.com/centrepompidou

Certaines œuvres présentées dans cette exposition peuvent heurter la sensibilité du public et en particulier des plus jeunes

Conception graphique
c-album

Imprimerie
Friedling Graphique, Rixheim, 2013